

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée.

« Ah ! Au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle.

« Vendredi 13 ?! Zut ! »

Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui réservaient toujours des surprises.

Elle n'avait pas entendu son réveil sonner et s'était réveillée à 6h13.

Ce n'était pas dramatique, mais elle avait dû tout de même se dépêcher un peu pour ne pas se mettre en retard pour se rendre à son travail.

Elle expédia rapidement son petit déjeuner, pris ses affaires et ses clefs, et sortit de l'immeuble sans traîner.

Elle habitait au numéro 13 de sa rue, ce qu'elle n'avait évidemment pas choisi, mais cela s'était trouvé « comme ça » : l'urgence, l'emplacement, ses moyens financiers avaient dicté leur loi.

Elle s'y était rapidement résignée, toute sa vie ayant toujours été liée au chiffre 13.

Une fois de plus, une fois de moins... cela ne changerait pas grand-chose.

Toutefois, elle n'était pas née un 13. Elle s'en était longtemps réjoui, se félicitant que sa date de naissance avait été un 1<sup>er</sup> Avril. Jusqu'au jour où elle avait découvert que le 1<sup>er</sup> avril était le 91<sup>ème</sup> jour des années non bissextiles. C'est-à-dire le dernier jour de 13 semaines de 7 jours.

Elle pensait encore à cela en parvenant à sa voiture, découvrant en même temps qu'un conducteur indélicat s'était garé en collant l'arrière de son véhicule un peu trop près de l'avant du sien.

Elle perdit ainsi du temps à batailler pour sortir du créneau, ne possédant pas beaucoup de marge non plus en marche arrière.

Quand elle se fut décalé suffisamment pour pouvoir apercevoir la plaque d'immatriculation de « l'obstacle », elle put y voir figurer le nombre 313. Sans trop de surprise.

Enfin libérée de cette contention inopportune, elle put rejoindre, avec précaution et clignotants en alerte, le flot de la circulation, pour se rendre ) son travail situé à 13 kilomètres de son domicile.

Elle comprit rapidement qu'en dépit de tous ses efforts elle arriverait en retard. Le trafic était anormalement dense : cela « n'avancait pas ». Et la pluie n'arrangeait rien.

Malgré tout, elle parvint à destination : la haute tour qui abritait les bureaux de plusieurs entreprises, dont la sienne.

Elle ralentit, puis bifurqua pour s'engager dans l'entrée du parking souterrain. Son badge ouvrit la barrière, et elle s'y engouffra pour y rejoindre l'emplacement qui lui était réservé. Le N°13, évidemment.

Une fois garée, elle se hâta vers l'ascenseur pour accéder à son bureau... situé au 13<sup>ème</sup> étage. Elle n'avait pas choisie non plus.

A peine parvenue dans les locaux, elle croisa son Chef de Service qui lui fit remarquer :

« Vous avez 13 minutes de retard, aujourd'hui... »

Elle lui répondit sans réfléchir :

« Cela ne m'étonne pas... ».

Il parut un peu surpris par sa réponse, et elle cru bon d'ajouter :

« Ce que je veux dire... c'est qu'il y avait des travaux sur la route, un embouteillage... en plus, il pleur... »

« Ce sont des choses qui arrivent.. » répondit-il, conciliant.

Oui ; ce sont des choses qui arrivent...

Surtout à elle, un vendredi 13.

Elle avait machinalement relevé l'heure à laquelle elle était partie de chez elle et avait pu constater que ce trajet qui lui prend d'ordinaire vingt minutes, en avait nécessité 26. Soit 2 x 13.

Enfin, elle s'installa à son poste.

Elle consulta son répondeur : il y avait 13 messages enregistrés.

Elle passa la matinée à régler ce qui devait l'être.

A 10h13 ; le téléphone sonna.

C'était un client qui voulait des précisions.

Les appels étaient enregistrés, dans un souci de qualité... et de rendement.

Il était en effet convenu qu'une bonne communication devait durer cinq à six minutes.

Celle-ci dura 13 minutes. Son interlocuteur avait beaucoup de questions et ne comprenait pas toujours de suite les réponses.

Elle avait fait au mieux, mais elle s'attendait néanmoins à ce qu'on lui en fasse des remarques à ce sujet.

Elle commençait à se dire qu'elle aurait mieux fait de rester couchée.

Elle passa l'après-midi à traiter des dossiers, sans incidents particuliers ;

Si ce n'est qu'elle perdit beaucoup de temps à chercher l'un d'entre eux.

Il ne pouvait pourtant pas avoir disparu !

Elle finit quand même par le retrouver : il avait été déclassé. Comment cela était-il possible ?

Après examen des pièces qu'il contenait et y avoir inséré de nouvelles, elle alla le reposer dans l'armoire, à sa bonne place : elle nota qu'il s'agissait de la 13<sup>ème</sup> chemise suspendue en partant de la gauche.

Elle finissait normalement son Service à 17h30.

Mais étant arrivé en retard le matin, et ayant de surcroît perdu du temps à cause d'un dossier mal rangé, elle resta plus tard à son bureau.

Elle en profita pour s'avancer dans son travail en prévision du Lundi suivant.

La journée avait été éprouvante.

Elle avait hâte de rentrer chez elle.

Il était déjà plus de 18h00, et se dépêcha de fermer son bureau et de prendre l'ascenseur, direction le parking souterrain.

Assise dans sa voiture, elle put enfin souffler cinq minutes.

Elle mit le contact, puis la radio. Une musique classique était diffusée. Cela tombait bien. Elle trouva cela apaisant.

Elle démarra, fit marche arrière, se dégagea de l'emplacement, passa la première et se dirigea vers la sortie.

La barrière se leva pour lui libérer le passage.

Elle franchit le trottoir et s'engagea sur la voie principale.

Mais sans doute épuisée par sa journée, ou préoccupée par ses pensées, elle eût un moment d'inattention. Fatal.

Elle ne vit pas un chauffard, sans doute sous l'emprise de l'alcool, arriver de la gauche à vive allure, à une vitesse tout-à-fait inadaptée en milieu urbain.

Le choc fut terrible, à hauteur de la portière du conducteur.

Un gros 4x4 renforcé contre une petite citadine... cela ne lui laissait guère de chances.

Quand les secours arrivèrent sur place, il était déjà trop tard.

Le médecin légiste dépêché sur les lieux ne put que constater l'irréversible.

Il nota sur son rapport :

« Heure du décès : 18h28 ».

Treize... très exactement.